

Une théologie de la septante? : Réflexions méthodologiques sur l'interprétation de la version grecque

Autor(en): **Joosten, Jan**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **50 (2000)**

Heft 1: **Enquêtes philologiques : de Démocrite à Luc**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-381597>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE THÉOLOGIE DE LA SEPTANTE?

Réflexions méthodologiques sur l'interprétation de la version grecque *

JAN JOOSTEN

Résumé

La version grecque de l'Ancien Testament est-t-elle porteuse d'une théologie qui lui soit propre? On a tendance à répondre par l'affirmative. Mais élaborer la théologie d'une traduction ancienne est une entreprise hasardeuse qui soulève de multiples obstacles d'ordre méthodologique. Le présent article offre une présentation critique des approches mises en œuvre et tente d'identifier quelques pistes pour la recherche future.

Traditionnellement, les biblistes ont surtout usé, et abusé, de la Septante¹ dans une visée de critique textuelle. Ainsi on a apprécié la version grecque pour l'espoir qu'elle offrait d'accéder à un texte hébreu meilleur, plus ancien, que le texte massorétique². La Septante est cependant bien plus que le «détalque» d'un texte pré-massorétique. Pour commencer, la traduction comporte un élément exégétique. Traduire un texte signifie en transmettre une certaine compréhension. Les traducteurs de la Septante montrent souvent leur appartenance à un milieu où l'interprétation de l'Écriture faisait déjà l'objet d'une tradition. Il n'est donc pas exagéré d'attribuer à la Septante le titre du plus

* Cet article reprend le texte d'une communication faite le 28 janvier 1999 à Lausanne dans le cadre des colloques de l'Institut Romand des Sciences Bibliques. Mes remerciements vont à tous les participants au colloque pour leurs questions et remarques stimulantes. Je remercie également les membres du *Groupe de Recherches sur la Septante* à Strasbourg, et en particulier Eberhard Bons qui a lu et commenté une mouture antérieure de ce texte.

¹ Ayant d'abord désigné le seul Pentateuque dans sa traduction grecque, le terme de Septante s'est ensuite appliqué à l'ensemble des livres vétérotestamentaires reconnus par l'église hellénophone. Pour l'origine et l'histoire de la Septante, cf. M. HARL, G. DORIVAL, O. MUNNICH, *La bible grecque des Septante. Du judaïsme hellénistique au christianisme ancien*, Paris, Cerf, 1988.

² Par le terme de texte massorétique on désigne le texte hébreu traditionnel de l'Ancien Testament, attesté par plusieurs manuscrits dont les plus anciens datent du IX^e siècle après J.-C.

ancien commentaire de l'Ancien Testament. Ensuite, la version grecque inclut un aspect herméneutique très marqué. Traduire n'implique pas seulement l'explication du texte-source, mais encore sa transcription dans la langue cible. À travers la Septante, le message biblique vient s'inscrire dans la culture hellénistique. Ainsi l'Écriture passe hors du petit cercle de juifs pratiquant l'hébreu et devient accessible, pour ainsi dire, au monde entier. Et ce passage s'est avéré fécond. Voilà un troisième aspect : la Septante a été lue, par des juifs d'abord, et ensuite par des non-juifs dans l'église chrétienne. Cette lecture a marqué l'histoire de l'exégèse biblique, et continue à le faire jusqu'à nos jours.

Dans cette optique, la question de la «théologie de la Septante» devient pressante, du moins pour celui qui s'efforce de conjuguer exégèse du texte biblique et approche historique. Comment a-t-on, durant l'époque hellénistique, interprété les écrits qui aujourd'hui constituent l'Ancien Testament? De quelle manière le passage d'une langue et d'une culture sémitiques vers une langue et une culture grecques a-t-il affecté le message de ce texte? Et dans quelles directions les affirmations théologiques de la Bible grecque ont-elles été développées par les lecteurs de la Septante?

Dans la présente étude, divers aspects du problème seront abordés sous un angle méthodologique. Dans un premier temps il s'agira de définir plus précisément l'objet de la recherche. Puis un certain nombre d'approches seront passées en revue. Nous explorerons d'abord les recherches trouvant leur point d'ancrage dans le contenu de la version, ensuite deux approches qui se fondent sur les propriétés formelles de celle-ci.

1. *Prolégomènes*

Pour notre propos il est inutile de donner une définition exacte et bien pesée des termes «théologie» et «Septante». Qu'il suffise de dire que le premier sera employé dans un sens très large³ et que, pour des raisons qui deviendront claires incessamment, le deuxième sera limité aux seuls livres du canon juif dans leur traduction grecque. Par contre, nous devons nous attarder sur le sens que nous voulons donner à l'expression «théologie de la Septante», et sur la nature de la recherche devant aboutir à son élaboration.

³ D'après E. Tov l'exégèse théologique concerne la représentation de Dieu et de ses actes, le Messie, Sion, l'Exil et divers sentiments religieux, cf. E. Tov, «Die Septuaginta in ihrem theologischen und traditions-geschichtlichen Verhältnis zur hebräischen Bibel», in M. KLOPFENSTEIN ET AL. (éds), *Mitte der Schrift? Ein jüdisch-christliches Gespräch*, Bern, 1987, p. 237-268, en particulier p. 254. L'énumération de Seeligmann est un peu plus systématique : la théologie des traducteurs s'élabore autour des concepts de Dieu, Israël et l'idée messianique, et la Torah, cf. I. L. SEELIGMANN, «Problems and Perspectives in Modern Septuagint Research», *Textus* 15 (1990), p. 169-232 (traduction anglaise d'un article paru en néerlandais en 1940), en part. p. 224.

1.1. *Approche exhaustive ou approche comparée?*

Théoriquement, une investigation de la théologie de la Septante pourrait se fonder sur l'ensemble des propositions théologiques contenues dans la version grecque. Ce n'est pas, cependant, l'approche que l'on a généralement empruntée. Et pour cause. Le gain d'une recherche exhaustive qui prendrait en compte tous les énoncés du texte grec sans discrimination risque d'être maigre face aux «théologies de l'Ancien Testament» qui se fondent sur le texte hébreu. Prenons un exemple :

Gn 1,1 : Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν

Au commencement, Dieu fit le ciel et la terre

Ce verset grec contient certes une affirmation théologique. Mais celle-ci ne représente pas la théologie propre de la Septante. Ou du moins: pas dans la mesure où elle reflète fidèlement une affirmation hébraïque. Ce qui intéresse, c'est ce qui change dans la traduction par rapport à la source : les ajouts de sens, et les soustractions ; les infléchissements et les transformations. La comparaison du texte grec avec le texte hébreu va fournir le moyen heuristique pour déterminer la tendance théologique de la version⁴. Là où la traduction diverge de façon sensible du texte original, dans un passage aux implications théologiques, on peut espérer toucher du doigt la théologie propre du traducteur.

Notons toutefois les problèmes qui surgissent sur ce point. Les idées du traducteur ne sont pas le seul facteur capable d'induire des écarts entre le grec et l'hébreu. Mentionnons rapidement trois autres facteurs dont il faut tenir compte⁵.

1) Le texte hébreu sur lequel la traduction a été faite n'était pas forcément identique au texte massorétique (TM) connu aujourd'hui. Disons-le de façon plus forte : le texte-source de la Septante n'était pas le TM. Plusieurs variantes de la version grecque trouvent leur origine non dans une quelconque tendance théologique, mais dans une divergence dans le texte source par rapport au texte hébreu reçu.

2) Le texte grec qui se trouve entre nos mains – qu'il s'agisse du texte d'un manuscrit donné ou d'un texte éclectique comme celui de l'édition de Rahlfs ou de Göttingen – n'est pas identique à la Septante originale. La version grecque a subi des altérations accidentelles et intentionnelles de toutes sortes. Une variante qui serait due à un changement survenu dans la transmission du texte grec ne peut être exploitée pour déterminer la théologie de la Septante.

3) Même les variantes introduites dans le processus de traduction ne sont pas forcément d'ordre théologique. Très souvent il faudra constater que les divergences du grec par rapport à l'hébreu sont simplement d'ordre linguis-

⁴ Cf. E. Tov, «Die Septuaginta», p. 238.

⁵ Cf. A. AEJMELAEUS, «What Can We Know about the Hebrew *Vorlage* of the Septuagint», in A. AEJMELAEUS, *On the Trail of the Septuagint Translators. Collected Essays*, Kampen, Kok, 1993, p. 77-115, en part. p. 79.

tique. Pour revenir sur l'exemple donné ci-dessus, la traduction de l'hébreu בְּרֵאשִׁית «au commencement» par ἐν ἀρχῇ est certes suggestive⁶ ; mais le choix de l'équivalent lexical a sans doute été opéré sans arrière-pensée par le traducteur.

1.2. *Message du texte ou intention du traducteur?*

Ceci nous mène à une deuxième alternative. L'analyse de la théologie de la Septante s'en tiendra-t-elle aux dires du texte, ou tentera-t-elle de retracer, au-delà du texte, les idées et les convictions du traducteur? La distinction n'est pas saugrenue. Prenons un autre exemple.

Gn 2,4-5 : Αὕτη ἡ βίβλος γενέσεως οὐρανοῦ καὶ γῆς, ὅτε ἐγένετο ἡ ἡμέρα ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ πᾶν χλωρὸν ἄγρου πρὸ τοῦ γενέσθαι ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ πάντα χόρτον ἄγρου πρὸ τοῦ ἀνατεῖλαι

Voilà le livre de la génération du ciel et de la terre quand il y eut génération, le jour où Dieu fit le ciel et la terre et toute verdure des champs avant qu'elle ne vienne et toute herbe des champs avant qu'elle ne lève (trad. La Bible d'Alexandrie).

La divergence par rapport au texte hébreu découle d'une méprise grammaticale. Le traducteur n'a pas compris que la particule hébraïque מְרַב «avant que, pas encore» introduit ici une proposition principale et non une subordonnée⁷. Il en résulte un texte qui affirme que Dieu a d'abord créé la verdure dans sa serre céleste pour la planter plus tard sur la terre. Puisque le traducteur n'a rien fait d'autre que de transcrire sa compréhension – erronée – du passage, on ne pourra mettre l'idée de la pré-existence de la végétation sur son compte. Mais le texte l'exprime clairement ; et Philon s'en est inspiré pour développer une idée «platonique» de la création⁸. Dans un cas comme celui-ci, la «théologie de la Septante» se dessinera de manière très différente selon ce sur quoi on se focalise. Faut-il s'attacher à ce qu'exprime le texte, ou à ce que le traducteur a voulu y mettre?

L'option des chercheurs a été, généralement, de diriger l'attention vers le traducteur. Comment a-t-il interprété le texte? De quelles traditions exégétiques s'est-il inspiré? Quel est son milieu, quelles sont la mentalité et l'idéologie qui l'ont disposé à rendre l'hébreu de telle ou de telle façon? Il s'agit d'une enquête à caractère historique à travers laquelle on essaye, en partant du texte, de déterminer ce qui se trouve derrière le texte⁹.

⁶ Voir les réflexions de PH. LEFÈVRE, «Les mots de la Septante ont-ils trois dimensions? Φωστήρες εἰς ἀρχάς (Gn 1,16)», in G. DORIVAL, O. MUNNICH (éds), «Selon les Septante». *Hommage à Marguerite Harl*, Paris, Cerf, 1995, p. 299-320.

⁷ Cf. M. HARL, *La Genèse*, La Bible d'Alexandrie 1, Paris, Cerf, 1986, p. 100.

⁸ Cf. M. HARL, *ibid.*

⁹ Cf. TOV, «Die Septuaginta», p. 238 ; SEELIGMANN, «Problems», p. 223-4 ; M. RÖSEL, «Theo-Logie der Griechischen Bibel. Zur Wiedergabe der Gottesaussagen

À nouveau, ce choix méthodologique fait surgir quantité de questions. De récents développements dans les études littéraires et dans l'exégèse biblique ont montré à quel point il est difficile de tracer dans un texte quelconque l'«intention de l'auteur»¹⁰. Sans se laisser emporter par une herméneutique du «texte seul», on admettra que la recherche historico-critique visant à tracer les contours de l'auteur a perdu un peu de son évidence. En ce qui concerne la Septante l'interrogation pourrait se poser de la manière suivante: comment faire la part entre ce que le traducteur a voulu ajouter à sa version, ce qu'il y a mis de façon inconsciente et ce qui s'y est insinué de façon aléatoire?

Les choix méthodologiques décrites dans les deux sections précédentes conviennent aux deux premières des questions fondamentales formulées dans l'introduction : comment a-t-on compris l'Écriture à l'époque hellénistique? Et comment l'a-t-on inscrite au sein de la culture ambiante? Quant à la troisième question – comment la version est-elle devenue source de sens? – elle impliquerait que l'on ouvre l'enquête beaucoup plus largement. Mais là encore, une compréhension préalable du travail théologique du traducteur est nécessaire. Tournons-nous donc maintenant vers quelques approches de cette réalité.

2. *Analyses substantielles*

La plupart des approches de la théologie de la Septante se sont fondées sur le contenu de la version. Un passage ou un mot qui n'exprime pas ce que dit son équivalent dans le texte hébreu peut fournir une clé pour l'idéologie du traducteur. Si le passage, ou le mot, est chargé théologiquement, la théologie de la Septante semble à portée de main. Plusieurs angles d'attaque ont été essayés.

2.1. *Élaborer le profil théologique d'une «unité de traduction»*

La méthode la plus simple est de lire le texte grec en comparaison avec le texte hébreu, et d'identifier des passages où un écart entre les deux paraît avoir une incidence théologique. Le plus souvent cette approche s'est appliquée à un livre biblique à la fois. En effet, on estime généralement que chaque livre a été traduit par un traducteur, ou un groupe de traducteurs, différent.

im LXX-Pentateuch», *Vetus Testamentum* 48 (1998), p. 49-62, en particulier p. 53 ; J. SCHAPER, *Eschatology in the Greek Psalter*, Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament 2/76, Tübingen, Mohr-Siebeck, 1995, p. 3 et p. 5.

¹⁰ Cf. les remarques judicieuses de F. VINEL, «Le texte grec de l'Ecclésiaste et ses caractéristiques. Une relecture critique de l'histoire de la royauté» in A. SCHOORS (éd.), *Qohelet in the Context of Wisdom*, Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium 136, Leuven, Peeters, 1998, p. 283-302, en particulier p. 285-286.

À la lumière des prolégomènes formulés ci-dessus, on comprendra que la méthode n'est pas sans risques. Une variante apparemment théologique peut ne pas l'être en réalité. Ainsi F. F. Bruce a-t-il affirmé que les traducteurs des livres prophétiques étaient «prêts à conformer la traduction à leur propre perspective religieuse»¹¹, en se fondant sur la traduction d'Am 9,11-12. Regardons l'exemple de près :

Am 9,11-12 : בְּיוֹם הַהוּא אֶקִים אֶת־סֶכֶת דָּוִד הַנִּפְלָה ... לְמַעַן יִרְשׁוּ ...
 אֶת־שְׂאֵרֵי אֶדְוִם וְכָל־הַגּוֹיִם אֲשֶׁר־נִקְרְאוּ שְׁמִי עַל־הֶם ...

Ce jour-là, je relèverai la hutte croulante de David [...] de sorte qu'ils *posséderont* le reste d'*Edom* et de toutes les nations sur lesquelles mon nom a été proclamé (TOB)

Ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἀναστήσω τὴν σκηνὴν Δαυὶδ τὴν πεπτωκυῖαν [...] ὅπως ἐκζητήσωσιν οἱ κατάλοιποι τῶν ἀνθρώπων καὶ πάντα τὰ ἔθνη, ἐφ' οὓς ἐπικέκληται τὸ ὄνουμάμου ἐπ' αὐτοῦς

En ce jour-là je relèverai la tente de David qui était tombée... pour que le reste *des hommes* la *recherche*, ainsi que les nations sur lesquelles mon nom a été proclamé.

La divergence du texte grec par rapport au texte hébreu est incontestable. Tandis que le messianisme du TM implique un avenir glorieux pour Israël, la Septante ouvre une perspective universaliste : tous les hommes viendront chercher la tente de David. L'enrichissement théologique est sensible ; et il a porté des fruits : il suffit de penser au discours de Jacques en Actes 15.

Il n'est cependant pas certain que l'universalisme soit ici une expression de la théologie du traducteur. Au niveau textuel, la version grecque reflète ירשו «ils chercheront» pour ירשו «ils posséderont» (confusion du dalet et du resh), et אדם «homme» pour אדום «Edom» (autre vocalisation). Si l'on tient compte de ces leçons variantes – qui peut-être n'ont existé que dans l'idée du traducteur – le texte hébreu a été traduit mot à mot, sans ajouts ni infléchissements. Ceci suggère que l'intention du traducteur n'était pas d'exprimer une théologie, mais de «bien traduire»¹².

Mais, dira-t-on, l'ajout de sens demeure, même si on peut l'expliquer au niveau textuel¹³. Tout au moins faudrait-il admettre que le traducteur ne s'opposait pas à l'idée théologique qu'il a exprimé dans sa version. L'argument est attirant parce qu'il permettrait de combiner l'approche textuelle avec

¹¹ «In turning the prophetic books from Hebrew into Greek, the Septuagint translators were quite ready to conform the wording to their own religious outlook or otherwise to adapt it to an interpretation which was accepted in the circles to which they belonged.» F. F. BRUCE, «Prophetic Interpretation in the Septuagint», *BIOSCS* 12, 1979, p. 17-26, en particulier p. 17.

¹² Cf. VINEL, «Le texte grec», p. 286.

¹³ Doit-on imaginer que la lecture du texte consonantique hébreu était elle-même tendancieuse par endroits? La question est débattue, cf. E. Tov, *The Text-Critical Use of the Septuagint in Biblical Research*, Jerusalem, Simor, 1981, p. 115-8 (Excursus 2 : Tendentious Paleographical exegesis?).

l'approche théologique. L'étude systématique de l'unité de traduction, les XII petits prophètes, nous conduit cependant à le repousser. La traduction d'Am 9,11-12 est en tous points conforme à la façon de traduire telle qu'elle se donne à connaître dans les XII. Les confusions entre consonnes – entre autres la confusion entre *yod* et *daleth* ¹⁴ – sont fréquentes, de même que les divergences dans la vocalisation. Ces phénomènes se rencontrent partout -- pas seulement dans des passages «théologiques» – et s'expliquent par les conditions dans lesquelles la traduction a été faite : texte non vocalisé, peut-être illisible par endroits ; connaissance médiocre de l'hébreu biblique, etc. La façon de traduire qui a mené à une ouverture universaliste en Am 9,11-12 a conduit à d'autres infléchissements du sens en d'autres passages. Prenons un exemple particulièrement frappant (mais nullement exceptionnel) :

Os 9,12 : כִּי־גַם־אֵי לָהֶם בְּשׁוּרֵי מָהֶם :

Oh oui, malheur à eux *quand je vais me retirer* d'eux (TOB).

διότι καὶ οὐαὶ αὐτοῖς ἔστιν, σάρξ μου ἐξ αὐτῶν

Car aussi, c'est malheur à eux, *ma chair* est issu d'eux.

Pour כִּי־גַם־אֵי, «quand je me retire», dans le texte hébreu, le traducteur a lu בְּשׁוּרֵי «ma chair» (autre vocalisation). Il en résulte une affirmation théologique hautement originale. Pourtant, aucun chercheur n'a retenu ce passage pour déterminer la théologie de la Septante des XII ¹⁵. À juste titre, puisqu'il s'agit d'un accident de lecture. Mais dans ce cas, il convient de reconnaître que le texte grec d'Am 9,11-12 aussi résulte d'un accident. Il serait arbitraire de retenir les affirmations qui correspondent à l'idée qu'on se fait de la théologie d'un traducteur grec du II^e siècle av. J.-C. et d'exclure les affirmations qui n'y correspondent pas.

La défaillance méthodologique signalée ici à partir d'un exemple proposé par F. F. Bruce n'est malheureusement pas rare. Le chercheur qui découvre une divergence suggestive dans la Septante n'admettra que difficilement qu'elle pourrait être de nature basement textuelle ou linguistique ¹⁶.

Une méthode saine exige de ne retenir comme indices de la théologie des traducteurs que les passages où la traduction ne peut pas être expliquée à partir de la technique habituelle du traducteur. Pour les XII on signalera, par exemple :

¹⁴ Cf., par exemple, Os 6,8 ; Hb 1,5 ; A. KAMINKA, *Studien zur Septuaginta an der Hand der zwölf kleinen Prophetenbücher*, Schriften der Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaft des Judentums 33, Frankfurt a. M., Kauffmann, 1928, p. 28.

¹⁵ La réticence des chercheurs ne découle pas de ce que le passage manque de clarté. L'exégèse patristique montre combien il est aisé d'élaborer une théologie de l'incarnation à partir de ce verset (cf., par exemple, Théodoret de Cyr).

¹⁶ Par exemple, le travail récent de J. SCHAPER, *Eschatology* (cf. n. 6), pâtit de bout en bout d'une tendance à majorer la signification théologique des divergences dans le psautier grec tout en dépréciant l'approche textuelle. Cf. le compte-rendu de cet ouvrage par A. PIETERSMA, *Bibliotheca Orientalis* 54, 1997, p. 185-190.

Mi 4,5 : כָּל־הָעַמִּים יֵלְכוּ אִישׁ בְּשֵׁם אֱלֹהָיו :

Tous les peuples marchent chacun *au nom de son dieu* (TOB).

πάντες οἱ λαοὶ πορεύσονται ἕκαστος τὴν ὁδὸν αὐτοῦ

Tous les peuples marcheront chacun *dans sa voie*.¹⁷

Ici, l'écart ne peut être expliqué par une autre lecture du texte hébreu. On ne l'attribuera pas non plus à une habitude du traducteur, car celui-ci rend en général le sens lexical des mots dans son texte source. Dans ce cas-ci il est donc légitime de conclure que des motifs théologiques ont influencé la traduction.

Ce qui s'avère nécessaire c'est une approche globale, qui tienne compte de tous les facteurs ayant pu influencer la traduction, et de la théologie des traducteurs comme l'un de ces facteurs. Il semble qu'en procédant ainsi, la moisson de variantes à teneur théologique sera plutôt maigre pour la plupart des livres de la Bible grecque. Dans le travail du Groupe de Recherches sur la Septante, où le livre d'Osée est passé au peigne fin, il n'a été recensé que trois passages qui semblent influencés par la théologie du traducteur¹⁸. Les analyses pareillement exhaustives de Hermann-Josef Stipp sur Jérémie¹⁹ et d'Eberhard Bons sur Ruth aboutissent à des résultats semblables²⁰. Il est vrai que les XII, Jérémie et Ruth représentent des traductions assez littérales. Les livres traduits plus librement – comme le Pentateuque, Ésaïe, Proverbes, Job et Daniel – donnent un peu plus d'emprise²¹. Mais, à en juger d'après des travaux récents mettant en œuvre une méthode stricte, la différence est d'ordre quantitatif seulement²².

2.2. L'approche thématique

Nous passerons plus rapidement sur une deuxième approche qui pose en partie les mêmes problèmes de méthode. Pour retracer la théologie de la

¹⁷ L'exemple est signalé par J. Z. SCHUURMANS-STEKHOVEN, *De alexandrijnsche vertaling van het Dodekapropheton*, Leiden, Brill, 1887, p. 80.

¹⁸ À savoir Os 8,4 (discuté ci-dessous) ; 2,4-5 et 3,4. Cf. J. JOOSTEN, «Exegesis in the Septuagint Version of Hosea» in J. C. DE MOOR, éd., *Intertextuality in Ugarit & Israel*, OTS 40, Leiden, Brill, 1998, p. 62-85, en part. p. 79, n. 61.

¹⁹ Cf. H.-J. STIPP, *Das masoretische und alexandrinische Sondergut des Jeremia-buches*, OBO 136, Freiburg/Göttingen, Universitätsverlag/Vandenhoeck & Ruprecht, 1994, p. 53 : «Inhaltliche Tendenzen, obwohl gern behauptet, lassen sich bei strengen Maßstäben in der Jeremia-Septuaginta kaum namhaft machen.»

²⁰ Cf. E. BONS, «Die Septuaginta-Version des Buches Rut», *Biblische Zeitschrift* 46 (1998), p. 202-224, en particulier p. 219, 222 : «theologische Retuschen».

²¹ Pour une caractérisation des livres de la Septante selon le critère du littéralisme, cf. H. St. J. THACKERAY, *A Grammar of the Old Testament in Greek*, Cambridge, 1909, nouvelle impression : Hildesheim, Olms, 1987, p. 13-16.

²² Cf., par exemple, J. W. WEVERS, «The Interpretative Character and Significance of the Septuagint Version» in M. SÆBØ, éd., *Hebrew Bible/Old Testament. The History*

Septante, le chercheur peut choisir un thème ou un motif théologique récurrent dans le texte hébreu et étudier comment celui-ci est traité dans la version grecque. Ainsi on peut, par exemple, diriger l'attention vers les anthropomorphismes bibliques²³. À l'aide d'une concordance il est facile de rassembler les passages de l'AT qui parlent de la main, le bras, les yeux, le cœur ou le corps de Dieu ou qui attribuent à Dieu des passions et émotions humaines. Ces passages peuvent alors être comparés au texte grec, ce qui révèle parfois des tendances intéressantes²⁴.

L'avantage d'une approche thématique est de fournir, dans certains cas, un argument cumulatif. Ainsi, par exemple, la traduction de Dt 32,20 prise isolément resterait problématique :

Dt 32,20 TM : אָרְשָׁהּ מָה אֲחֻרָיָהֶם

je verrai quel sera leur avenir

δείξω τί ἔσται αὐτοῖς ἐπ' ἐσχάτῳ

je *montrerai* ce qui leur arrivera à la fin

La divergence s'expliquerait par une autre vocalisation : אָרְשָׁהּ (hiphil) au lieu de אָרְשָׁהּ (qal). Mais d'autres exemples, comme la traduction d'Ex 2,25 (TM «et Dieu connut», LXX «et il fut connu par eux») et d'Os 8,4 (TM «et je ne le savais pas», LXX «et ils ne me l'ont pas fait savoir») montrent qu'on ne doit pas exclure l'influence de la théologie des traducteurs : toutes ces traductions ont pour effet de préserver l'idée de l'omniscience divine. On notera cependant que les trois exemples cités se rencontrent dans des unités de traduction différentes, et aussi que d'autres passages de la Septante restituent fidèlement un texte hébreu impliquant que Dieu n'est pas omniscient (par exemple Gn 22,12). L'argument cumulatif n'est pas nécessairement décisif.

Un deuxième intérêt de l'étude par thèmes tient au fait qu'elle permet la comparaison des unités de traduction entre elles. Une belle illustration est fournie par les passages qui parlent de l'habitation de Dieu parmi les hommes, dans un sanctuaire ou dans un autre lieu terrestre. L'idée s'exprime généralement à l'aide du verbe אָבַד «habiter, s'installer». Dans le Pentateuque, quand le sujet est un humain, cette racine est rendue par des verbes tels que κατοικέω

of its Interpretation, Vol. I, Part 1: Antiquity, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1996, p. 84-107, en part. p. 106-107 ; M. HARL, *Le Deutéronome*, BA 5, Paris, Cerf, 1992, p. 39 : «Les divergences ne semblent pas résulter d'un projet global d'interprétation théologique» ; N. FERNANDEZ MARCOS, «The Septuagint Reading of the Book of Job», in W. A. M. BEUKEN, *The Book of Job*, BEThL 114, Leuven, Peeters, 1994, p. 251-266 ; S. P. JEANSONNE, *The Old Greek Translation of Daniel 7-12*, CBQMS 19, Washington, 1988, p. 133. Il convient de signaler que le livre d'Esther constitue une exception.

²³ Cf. C. T. FRITSCH, *The Anti-Anthropomorphisms of the Greek Pentateuch*, Princeton, 1943.

²⁴ Cf. TOV, «Die Septuaginta» (n. 1), p. 256 ; RÖSEL, «Theo-logie», p. 58-61.

«s'installer», κατασκηνώ «dresser sa tente», etc. Par contre, quand le sujet est Dieu, les équivalents s'éloignent du sens lexical de l'hébreu : on trouve ὄραομαι «être vu» en Ex 25,8 et Dt 33,16 ; ἐπικαλέομαι «être invoqué» en Ex 29,45-46 et Dt 12,5²⁵. Seule la traduction des Nombres donne des équivalents plus proches, καταγίνομαι «habiter» en Nb 5,3, κατασκηνώ «dresser sa tente» en Nb 35,34. Dans les livres historiques, dans les prophètes et dans les Psaumes, le verbe כָּשַׁע est traduit littéralement, qu'il s'agisse de Dieu ou des hommes (avec Dieu comme sujet : κατασκηνώ 1 Chr 23,25 ; 2 Chr 6,1 ; Ps 77 [TM 78],60 ; 73 [TM 74],2 ; Éz 43,9 ; Jl 4,17.21 ; Za 2,14 ; 8,3 ; κατοικέω 3 Rg 8,53a [TM 1 R 8,12] ; Ps 67 [TM 68],17 ; 134 [TM 135],21 ; Is 8,18). La différence entre l'Exode et le Deutéronome d'une part, les Nombres et les autres livres d'autre part est suggestive. Il demeure toutefois difficile d'interpréter cette différence : cacherait-elle deux conceptions de la nature de Dieu, ou deux attitudes envers la tâche de traducteur? Seule une recherche approfondie pourrait nous le dire.

2.3. L'approche par les équivalents lexicaux

Une troisième façon d'aborder la théologie des traducteurs consiste à étudier les équivalents lexicaux de la Septante. Parfois le sens, ou même simplement la connotation, d'un mot grec peut indiquer une position théologique. Plusieurs cas de figure se présentent.

Un même mot hébreu est souvent rendu majoritairement par un même mot grec. Notons, dans le domaine théologique, les exemples suivants :

יהוה «YHWH»	κύριος «Seigneur»
ברית «alliance»	διαθήκη <i>idem</i>
תורה «instruction»	νόμος «loi»
אהבה «amour»	ἀγάπη <i>idem</i>
צדקה «justice»	δικαιοσύνη <i>idem</i>

Ce phénomène implique une technique standard, une routine. Mais à l'origine de la routine il a été opéré un choix, et ce choix a pu être influencé par une conviction théologique. La question de savoir ce qui a motivé le choix lexical est toutefois difficile. Des chercheurs comme C. H. Dodd et G. Bertram se sont montré beaucoup trop optimistes quant à la possibilité de retracer des enjeux théologiques. Dans un article récent, E. Tov a estimé que tous les

²⁵ A noter aussi Lv 26,11, ou la phrase «je mettrai ma demeure au milieu de vous» est rendue en grec καὶ θήσω τὴν διαθήκην μου ἐν ὑμῖν, «je mettrai mon alliance au milieu de vous».

équivalents énumérés ci-dessus, et bien d'autres encore, sont de nature purement linguistique ²⁶. Ce jugement semble bien fondé à une exception près : la traduction du tétragramme par κύριος témoigne d'une option théologique manifeste. En même temps, ce cas soulève d'énormes problèmes : le mot κύριος figurait-il dans le texte original de la Septante ²⁷, et, si oui, les traducteurs ont-ils innové ou ont-ils suivi une exégèse ou une lecture traditionnelle? ²⁸

Un indice plus probant est donné quand un même mot grec répond à divers équivalents hébreux. Ainsi le mot grec εἶδωλον «idole» rend au moins quinze mots hébreux différents, ce qui implique vraisemblablement un recentrage de la polémique contre les faux dieux autour de l'idée de non-réalité : εἶδωλον désigne une forme sans consistance ²⁹. Autre exemple : dans les Psaumes le mot grec ἀνομία «illégalité» se trouve quelque 80 fois pour rendre une dizaine d'équivalents hébreux (par exemple שקר «mensonge», נְפַלְפֻלָה «culpabilité», חֲמָה «violence», גְּבוּרָה «arrogance»). Toutes sortes de méchanceté sont vues sous l'angle de l'abandon de la loi ³⁰.

2.4. Conclusions

Les trois approches – par passages isolés, par thèmes, et par équivalents lexicaux – ont été distinguées ici sur un plan théorique. Dans la pratique les frontières entre elles sont parfois difficiles à établir. Ainsi l'étude thématique sur l'habitation de Dieu comporte un aspect lexical évident ; et une recherche sur une unité de traduction, tout en procédant par passages isolés, pourrait aboutir à une tendance thématique.

Le résultat de ces méthodes peut, dans l'état actuel de la recherche, paraître maigre. Les écarts réellement probants sont peu nombreux et interviennent de façon peu systématique. On peut sans doute les caractériser comme les réflexes plus ou moins inconscients de la pensée théologique des traducteurs. En tant que tels ils revêtent un grand intérêt – il est sans doute légitime, par exemple, de conclure de la variante en Mi 4,5 au monothéisme du traducteur.

Ce que les écarts à caractère théologique ne permettent pas d'établir, c'est l'existence d'un «agenda théologique» des traducteurs. Aucun des livres de la Septante – on ne fera d'exception que pour le livre d'Esther – ne permet d'établir que le traducteur introduit de façon intentionnelle des notions théologiques dont il sait qu'elles sont absentes de la source. Le projet des traduc-

²⁶ Cf. Tov, «Die Septuaginta», p. 246-250.

²⁷ Cf. A. PIETERSMA, «Kyrios or Tetragram : A Renewed Quest for the Original Septuagint», in A. PIETERSMA, C. COX (éds), *De Septuaginta*, Mississauga, Benben, 1984, p. 85-101.

²⁸ Cf. Tov, «Die Septuaginta», p. 247, n. 6.

²⁹ Cf. A. LE BOULLUEC, P. SANDEVOIR, *L'Exode*, BA II, Paris, Cerf, 1989, p. 205-206.

³⁰ Cf. M. FLASHAR, «Exegetische Studien zum Septuagintapsalter», ZAW 32, 1912, p. 81-116, 161-189, 241-268, en part. p. 167-173.

teurs n'était pas, au niveau de la substance du texte, de propager une théologie mais de transmettre le message du texte hébreu.

Cela nous mène au deuxième type d'accès à la théologie de la Septante, celui qui suit les indices formels.

3. *Analyses formelles*

On a pu, dans les dernières années, opposer l'étude de la théologie de la Septante aux recherches sur la technique de traduction. Celles-ci seraient basement linguistiques et philologiques, tandis que la première seule permettrait de tenir compte du cadre historique de la version³¹. Comme nous l'avons vu ci-dessus, l'investigation de la technique de traduction est en réalité une étape de la recherche dont l'historien des idées ne pourra se dispenser. Afin d'identifier les écarts dus à l'idéologie du traducteur, il faut pouvoir les distinguer des écarts remontant à d'autres causes.

Mais il y a plus. La technique de traduction elle-même peut, dans certains cas, devenir porteuse de sens. La théologie des traducteurs de la Septante ne s'exprimerait pas uniquement – ou même : pas d'abord – à travers le contenu de la version, mais à travers les propriétés formelles de celle-ci. L'étude de l'aspect théologique de la technique de traduction est relativement nouvelle. Aussi ne s'agira-t-il pas de résumer l'état des recherches mais d'indiquer quelques pistes qui attendent d'être explorées. Deux tendances formelles seront brièvement présentées, la tendance au littéralisme et celle à l'harmonisation.

3.1. *Le littéralisme de la Septante*

Que la Septante offre une traduction littérale dans l'ensemble est un fait connu de tous ceux qui ont eu l'occasion de consulter la version grecque. La syntaxe non grecque, les phrases courtes, les multiples *kaí*, les hébraïsmes, et bien d'autres phénomènes de ce genre, sont aussi frappants aujourd'hui qu'ils l'étaient dans l'antiquité. Pourtant, l'analyse scientifique du littéralisme est un fait assez récent. Les vingt dernières années ont vu un grand nombre d'études mettant en lumière la complexité du phénomène. Pour notre propos il nous suffira de nous référer à la synthèse d'E. Tov³². Cinq critères de littéralisme sont proposés :

- 1) la stéréotypie, c'est-à-dire la tendance à rendre un même mot hébreu, ou un même syntagme, par un même équivalent grec (p. ex. *בְּרִיָּה* – *διαθήκη*) ;
- 2) la ségmentation des mots hébreux en équivalents grecs (p. ex. *בְּשִׁמְעֶךָ* lit. «dans ton entendre» – *ἐν τῷ ἀκοῦσαι σε*) ;

³¹ Cf. SCHAPER, *Eschatology*, p. 16.

³² Cf. TOV, *The Text-Critical Use*, p. 50-66.

- 3) le maintien de l'ordre des mots ;
- 4) la correspondance quantitative (un mot hébreu rendu par un mot grec) ;
- 5) l'adéquation des choix lexicaux.

La Septante manifeste un grand éventail de possibilités, allant de la relative liberté de Job ou d'Ésaïe au littéralisme outrancier de l'Ecclésiaste. Historiquement on décèle une tendance toujours grandissante au littéralisme, mais le développement n'est certes pas linéaire.

L'analyse du littéralisme des traducteurs a été entreprise dans l'optique de la critique textuelle. En effet, une traduction littérale facilite la reconstruction de la *Vorlage*, tandis qu'une traduction libre rend cette tâche extrêmement ardue. Une variante du texte grec sera donc évaluée différemment selon qu'elle se trouve en Job ou en Jérémie.

Mais ce n'est pas le seul angle sous lequel on peut approcher le phénomène. Quels sont les facteurs qui ont amené les traducteurs à opter pour une telle façon de traduire? Une paraphrase hellénistique comme celle de Josèphe dans les *Antiquités juives* montre qu'il existait d'autres possibilités pour «dire en grec les choses juives». Pourquoi donc ce littéralisme?

Plusieurs réponses ont été apportées à cette question. Une considération importante est que la Septante a été faite par des juifs pour des juifs. L'objectif visé n'était pas de faire connaître au public lettré un texte jusque-là inaccessible. Les destinataires de la traduction possédaient déjà une certaine connaissance du message biblique. Beaucoup d'aspérités apparentes dans la diction du texte grec ne devaient pas poser de problème pour cet auditoire³³. De plus, son caractère de traduction était admis : il n'était ni nécessaire, ni même désirable, de produire un texte qui se lise comme un original grec.

Un autre facteur qu'on invoque souvent est celui de la facilité. Traduire mot à mot pose moins de problèmes au traducteur que de reformuler la pensée du texte source dans la langue cible. Le littéralisme ne serait rien d'autre qu'une «easy technique» (J. Barr). On observe en effet que les traducteurs rendent parfois l'hébreu «bêtement», en observant une stéréotypie lexicale ou grammaticale là où le contexte impose une autre interprétation³⁴.

Ni la facilité, ni le milieu juif n'expliquent de façon satisfaisante l'étendue du phénomène de littéralisme dans la version grecque. Un facteur doctrinal a dû jouer un rôle : les traducteurs ont approché leur source comme un écrit inspiré, une parole divine qu'il fallait transmettre le plus fidèlement possible³⁵. Le poids de cette doctrine a pu être variable selon les unités de traduction. En

³³ Cf. H. M. ORLINSKY, «The Septuagint as Holy Writ and the Philosophy of the Translators», *Hebrew Union College Annual* 56 (1975), p. 89-114.

³⁴ Cf., par exemple, 2 Règles 11,7 : καὶ ἐπηρώτησεν [...] εἰς εἰρήνην τοῦ πολέμου «il s'informa [...] au sujet de la paix de la guerre». Des exemples grammaticaux ont été rassemblés par A. VOITILA, «What the Translation of Tenses Tells about the Septuagint Translators», *SJOT* 10 (1996), p. 183-196.

³⁵ Cf. S. BROCK, «The Phenomenon of the Septuagint», *Oudtestamentische Studien* 17 (1972), p. 11-36, en particulier p. 20-22.

ce qui concerne la traduction des XII, l'impression que le traducteur aurait regardé le texte hébreu comme écriture sainte s'en dégage très nettement. Ce n'est pas une «technique facile» qui a poussé le traducteur à rendre maints passages difficiles par un grec incompréhensible ³⁶, par exemple :

Os 8,1 : אֶל-חֶכְךָ שָׁפַר כְּנֶשֶׁר עַל-בַּיִת יְהוָה :

Embouche le cor! Comme l'aigle, le malheur fond sur la maison du Seigneur (TOB).

εἰς κόλπον αὐτῶν ὡς γῆ, ὡς ἀετὸς ἐπ' οἶκον κυρίου

Vers leur sein comme la terre, comme un aigle sur la maison du Seigneur.

En commentant ce verset, Jérôme dit du texte grec *quod quid significet incertum est* ³⁷ ; ce à quoi on se rallie facilement. Le traducteur abandonne son rôle d'interprète et donne une transcription grecque des éléments épars du texte hébreu tels qu'ils les a identifiés ³⁸. C'est comme s'il disait : «Je n'y comprends rien, mais voilà les mots : peut-être vous, lecteurs, aurez-vous plus de succès». Ici la traduction mot à mot n'est pas la voie de la moindre résistance. L'option de traduire littéralement a dû couter au traducteur des XII qui, partout où cela lui était possible, a rendu les mots d'après leur sens contextuel ³⁹.

Ce littéralisme est donc l'expression d'une théologie, plus précisément d'une théologie de la parole. Le traducteur signale qu'il tient le texte biblique pour la révélation verbale de la volonté divine. Nulle part cette idée théologique n'est formulée explicitement. C'est à travers les propriétés formelles de la traduction qu'elle se fait connaître.

3.2. L'harmonisation de l'Écriture

Une deuxième tendance formelle intéressante est celle qui vise à l'uniformité du texte biblique. De très nombreuses traductions manifestent une influence d'un passage plus ou moins parallèle. Parfois ces influences revêtent un caractère systématique, par exemple quand les autres livres empruntent au Pentateuque une partie de leur lexique ⁴⁰ ; en d'autres cas l'harmonisation se

³⁶ Le phénomène est assez répandu dans la Septante, cf. C. RABIN, «The Translation Process and the Character of the Septuagint», *Textus* 6 (1968), p. 1-26, en particulier p. 23-24.

³⁷ JÉRÔME, *In Osee prophetam*, éd. par M. Adriaen, Corpus Christianorum Series Latina 76, Turnhout, Brepols, 1969, p. 82

³⁸ Le texte hébreu présumé par la version grecque n'est pas identique au TM, cf. K. VOLLERS, «Das Dodekapropheton der Alexandriner», *ZAW* 3, 1883, p. 219-272, en part. p. 251.

³⁹ Cf. JOOSTEN, «Exegesis» (n. 15), p. 70-72.

⁴⁰ Cf. E. TOV, «The Impact of the LXX Translation of the Pentateuch on the Translation of the Other Books», in P. CASSETTI ET AL. (éds), *Mélanges D. Barthélemy*, OBO 38, Freiburg/Göttingen, Universitätsverlag/Vandenhoeck & Ruprecht, 1981, p. 578-592.

fait de façon ponctuelle. Le phénomène est bien connu des manuels ⁴¹, mais l'état de la recherche ne permet pas de dresser un inventaire complet des types d'harmonisations que l'on trouve dans la LXX.

Deux exemples illustreront des cas de figure différents. Le premier efface une contradiction apparente :

Dt 32,10aa : מְצָאָהוּ בְּאֶרֶץ מִדְבָּר

Il [le Seigneur] trouva son peuple au pays du désert.

αὐτάρκησεν αὐτὸν ἐν γῆ ἐρήμῳ

Il le rendit capable de se suffire dans le désert (trad. BA).

Pris au pied de la lettre, le texte hébreu de Dt 32 projette une vision de l'histoire du salut tout autre que celle que donnent les livres de Genèse-Nombres : sans patriarches ni Exode, la relation entre Dieu et Israël débute au désert juste avant l'entrée au pays promis. Afin d'écartier l'interprétation obvie, et la contradiction qu'elle entraîne, le traducteur a refusé au verbe hébreu מְצָא son équivalent habituel εὕρισκω, «trouver», et a interprété d'après מצא II «suffire» ⁴². L'effet est celui d'harmoniser Dt 32,10 avec l'image du séjour dans le désert présentée dans l'Exode et les Nombres.

Le deuxième exemple montre à quel point les traducteurs des autres livres avaient en tête la traduction du Pentateuque :

Jr 1,6 : אֵהָיָה אֲדֹנָי יְהוִה

ὁ ὢν δέσποτα κύριε

Ah Seigneur Dieu

L'Étant, Maître Seigneur.

La traduction de la particule אֵהָיָה par l'expression ὁ ὢν soulève beaucoup de questions ⁴³. Ce qui semble certain – et ce qui seul importe pour notre propos – c'est que le traducteur a analysé le mot hébreu comme la première personne de l'inaccompli du verbe היה «être», et qu'il a vu dans ce «je suis/je serai» un nom divin, à la lumière d'Ex 3,14 אֲשֶׁר אֵהָיָה «Je suis qui je serai», ce qui est rendu dans la Septante ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν. En empruntant l'équivalent ὁ ὢν, «l'étant», de l'Exode, le traducteur de Jérémie a créé un lien étroit avec le Pentateuque. Du point de vue substantiel l'équivalence אֵהָיָה – ὁ ὢν repose

⁴¹ Cf. Tov, *The Text-Critical Use*, p. 61-62; 82; M. HARL, G. DORIVAL, O. MUNNICH, *La bible grecque des Septante* (n. 1), p. 211.

⁴² Cf. Nb 11,22 «Quand même on abattrait pour eux petit et gros bétail, cela leur suffirait-il (וּמִצֵּא לָהֶם)?», où l'expression est rendue καὶ ἀρκέσει αὐτοῖς «et cela leur suffira» dans la Septante ; Jos 17,16 ; Jg 21 :14 ; Zc 10,10.

⁴³ Le phénomène est attesté également en Jr 4,10 ; 14,13 ; 32,17. Rahlfs, dans son édition, a rejeté la leçon ὁ ὢν dans tous ces passages, tandis que Ziegler l'a réhabilitée. Pour une discussion concise mais complète, qui aboutit à la position adoptée par Ziegler, cf. S. TALMON, E. TOV, «A Commentary on the Text of Jeremiah. I. The Text of Jer. 1 :1-7», *Textus* 9 (1981), p. 1-15, en particulier p. 13-14.

sur une erreur d'interprétation et ne constitue donc pas un indice de la théologie du traducteur ; mais du point de vue formel, l'alignement sur le texte grec d'Ex 3,14 est un indice fort : pour le traducteur, la parole divine est une, le livre prophétique de Jérémie s'aligne naturellement sur la révélation contenue dans le Pentateuque.

3.3. *Conclusions*

Il paraît paradoxal que les indices formels aient été beaucoup moins exploités dans l'investigation de la théologie de la Septante que les indices substantiels. Des filières très riches restent à explorer. Comme pour les approches substantielles, les indices formels devront notamment être étudiés pour chaque unité de traduction séparément.

D'ores et déjà, il paraît que la «technique de traduction» peut dans certains cas révéler une théologie de la parole. Les traducteurs croyaient que le texte qu'ils traduisaient était divinement inspiré; qu'en tant que tel il pouvait par endroits se dérober à l'entendement humain; que l'Écriture était une et ne contenait de contradictions qu'apparentes.

4. *Conclusions et perspectives*

Notre tour d'horizon prend fin. Certains sujets pertinents ont été passés sous silence, et parmi ceux qui ont été mentionnés certains mériteraient un examen plus approfondi. Récapitulons brièvement quelques-unes des idées abordées. La théologie de la Septante demeure un champ largement ouvert et prometteur d'une riche récolte, à condition de bien définir l'objet de l'investigation et d'utiliser une bonne méthode. Le théologien de la version grecque ne pourra se dispenser de prendre note des résultats obtenus en critique textuelle. Une approche globale s'impose qui regarde la théologie des traducteurs comme l'un des facteurs parmi tant d'autres dans la création du texte grec.

Le contenu de la version, ou plutôt la divergence du contenu par rapport à celui du texte hébreu, permet un certain accès aux idées des traducteurs. Mais cet accès reste en général limité à des cas d'interférence inconsciente; les auteurs de la Septante visent le plus souvent à transmettre le sens de l'hébreu tel qu'ils le perçoivent, et non à corriger la teneur théologique de leur texte-source d'après leur propre agenda.

Un autre type d'accès est donné par les propriétés formelles de la traduction. La façon de traduire témoigne du respect des traducteurs pour leur source, et de leur conviction de l'unité de l'Écriture. Les indices formels varient de livre en livre ; pour certains livres du moins ils sont bien plus éloquents que les indices substantiels. D'après leur témoignage, la théologie de la Septante se révèle avant tout comme une théologie de la parole.